



RI 451 Rubrique Regard décalé
Jean-Paul Lavergne
N66

Je t'aime, moi non plus

Grandes écoles et arts

Si les grandes écoles aiment les arts, la réciproque est incertaine.

À l'évidence, la collaboration entre artistes et ingénieurs a toujours été féconde, notamment dans les arts plastiques, l'architecture et les arts du spectacle. Certes, certains anciens élèves ont acquis une renommée



artistique durable ; parmi eux : Boris Vian à Centrale, Guy Béart aux Ponts, Hans Bellmer à la Technische Hochschule de Berlin. Hélas, la guerre a privé Sup Aéro de Bobby Lapointe et Léonard est arrivé trop tôt pour passer les concours. Certes, des étudiants d'une dizaine de grandes écoles ont récemment fondé un prix littéraire pour distinguer des auteurs engagés et débutants (<http://www.prixlitterairedesgrandesecoles.fr/>) ; de même, le COGE - orchestre des grandes écoles - rassemble des musiciens et des choristes de niveau quasi professionnel et donne régulièrement des concerts passionnants (informations et réservations sur <http://www.mgecoge.org/>). Certes, ARTEM implique les Mines de Nancy dans la création artistique. Néanmoins, si l'on cherche la réciproque, il est bien difficile de trouver des œuvres

que les grandes écoles auraient directement inspirées.

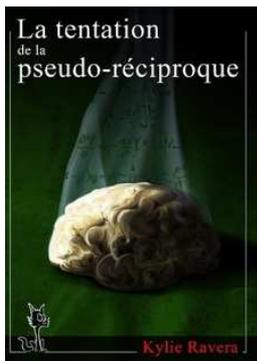
Difficile mais pas impossible. Je vous propose donc la lecture d'un roman, heureuse trouvaille, pleine de charme, de pertinence et de poésie.

L'enchantement d'une aventure ancrée dans nos souvenirs

La tentation de la pseudo-réciproque : Mémoires d'outre-taupe

Voici un roman peu banal.

Après un bref prologue insolite qui prendra son sens aux trois quarts de l'action, et quelques chapitres d'exposition, troublants de justesse, où nous plongeons avec délices dans nos réminiscences, l'action se noue et nous entraîne allègrement de surprise en découverte, de ravissement en réflexion plus profonde que ne le laisserait attendre ce qu'on pourrait prendre au départ pour un simple divertissement.



Malgré quelques rares passages récapitulatifs, l'écriture, plaisante et efficace, teintée d'humour potache, évoque par sa lisibilité et la rigueur de la narration la « Ligne claire », chère à Hergé et E.P. Jacobs. Le scénario est à la hauteur ; l'ombre de Septimus plane sur l'aventure. Celle de Raymond Queneau aussi, car, si le lecteur est prié de considérer l'acrobatie phonétique comme un des beaux arts, c'est qu'il s'agit d'un ressort essentiel dans la dynamique du récit. D'ailleurs, pour notre plus grand plaisir, les jeux sur la lecture et l'écriture sont non seulement des instruments mais aussi des objets de ce roman où résonnent des échos assourdis de Boris Vian et, plus sonores, de Bobby Lapointe. On peut se demander si c'est pour trouver la clé que Kylie Ravera traverse l'émotion des voiles insensés ; non, c'est par les cris vains qu'elle déchiffre. Autre clin d'œil, chaque chapitre tire son titre d'une chanson, qui situe le récit dans un contexte rythmique et mélodique.

Sur la trame classique d'un roman d'énigme, Kylie Ravera cultive à merveille le naturalisme pour y faire fleurir la poésie. Son regard sensible et perspicace, porté sur une réalité que nous avons vécue, épanouit des sensations oubliées, ouvre des perspectives ignorées et y fait vivre des personnages aussi singuliers que familiers, tendrement fêlés, puissants et fragiles, dans des situations réjouissantes (au moins pour le lecteur). L'obsession de la mémoire nous renvoie à nos souvenirs et à nos doutes.

Prenez la main que vous tend l'auteur et laissez-vous conduire dans son lycée extraordinaire. Vous le reconnaîtrez, c'est celui où nous avons tous brûlé les derniers feux de notre enfance. Mais nous étions alors si polarisés que certains de ses recoins nous ont échappé. C'est le moment où jamais d'aller y faire un tour.

Kylie Ravera : *La tentation de la pseudo-réciproque* - 327 p. - <http://stores.lulu.com/kylieravera> (imprimé 15,90 €, gratuit en téléchargement)

Les nouveaux matériaux et les arts

La créativité des poètes a souvent influencé les scientifiques dans la conception de matériaux ou de systèmes - par exemple Hergé dans *Objectif lune* - tout comme les matériaux nouveaux ont servi de matière aux artistes, non seulement dans les arts plastiques mais aussi en littérature avec les nouveaux supports d'édition ou en musique avec de nouveaux objets sonores. La mise au point des matériaux de synthèse au milieu du XX^{ème} siècle a très vite été utilisée par des sculpteurs pour élargir la gamme des formes et des substances. Ainsi César avec des expansions de polyuréthane, Arman avec le plexiglas ou, plus intéressant encore, Sam Saint-Maur qui crée de nouvelles matières plastiques pour réaliser ses œuvres (<http://www.sam-saint-maur.com/sonoeuvre.html>).

Parmi les œuvres dont les nouveaux matériaux ont inspiré le thème, j'ai choisi un court-métrage et un roman. Par hasard, le souci de la mémoire (qui habite toujours Alain Resnais) lie ces œuvres à celle de la page précédente ; mais est-ce vraiment un hasard ?

Un classique méconnu, à découvrir pour le plaisir

Le chant du styrène : art plastique



Il y a un peu plus d'un demi-siècle, Péchiney commandait à Alain Resnais, alors documentariste jeune mais déjà illustre, un court-métrage pédagogique sur l'industrie du plastique. D'un sujet qui pouvait paraître rébarbatif, Resnais, en accord parfait avec Raymond Queneau, a tiré un poème visuel et textuel incomparable, répondant exactement à la demande mais dans une forme esthétique audacieuse dont la liberté

spectaculaire repose paradoxalement sur l'accumulation de contraintes formelles : construction à rebours, du produit fini vers son origine, commentaire en alexandrins sur un contenu didactique imposé, cinémascope couleur pour montrer produits, machines, ateliers, usines et processus. Le résultat est fascinant par la pureté presque abstraite des images, la limpidité du montage, la synergie du mouvement, du texte et de la photo, l'humour élégant de Queneau. Seule réserve, à mon goût : la musique de Pierre Barbaud, intéressante mais trop présente.

Voir et entendre ce film fait vivre un quart d'heure de bonheur mais ce chef d'œuvre, reconnu dans l'histoire du cinéma, est resté longtemps difficilement accessible car très peu diffusé. Du coup, rares sont les spectateurs qui ont eu la chance d'assister à une projection et beaucoup ignorent jusqu'à son existence. Il fallait réparer cette injustice ; c'est aujourd'hui chose faite.

Alain Resnais : *Le chant du styrène* - 1958 - 15' - en complément sur le DVD Blu-Ray *L'année dernière à Marienbad*, avec d'autres courts métrages, Studio canal DVD, 20 €

Consultable sur <http://www.youtube.com/watch?v=yWruea9xJUc> (avec sous-titres en japonais)

Le commentaire de Raymond Queneau se trouve sur <http://www.acrif.org/fr/document.asp?rubid=26&docid=5>

Un merveilleux voyage

Le maître de la lumière : la caméra explore le temps



Un quart de siècle avant *Le chant du Styrène*, l'imagination fertile de Maurice Renard inventait un matériau révolutionnaire dont les propriétés transportaient ses lecteurs au-delà des rêves des chercheurs, des historiens et même des poètes. En dire plus à ceux qui n'ont pas encore lu *Le maître de la lumière* gâcherait leur plaisir.

Le maître de la lumière commence comme un roman d'amour alliant délicatesse des sentiments et humour subtil mais l'intrigue évolue bien vite vers une aventure fabuleuse dont la mémoire des faits est le fil rouge. Retrouver le souvenir exact de ce qui fut un siècle auparavant devient un enjeu vital ; Maurice Renard conçoit un moyen d'y accéder d'une rare élégance.

Écrit en 1933, *Le maître de la lumière*, se situe dans un milieu grand bourgeois parisien pendant la crise de 1929 qui constitue un cadre social discret mais présent. La construction de l'intrigue est remarquable et l'aisance du style témoigne d'une parfaite maîtrise de la langue française. Tout est donc réuni pour le plaisir du lecteur. Et cela fonctionne à merveille ; on se laisse porter de bout en bout par le tourbillon du récit, tenu par un suspens qui ne faiblit jamais, spectateur privilégié de petits éclats de l'Histoire, dont on ne peut dénouer les effets ravageurs, un siècle plus tard, que grâce à un artifice de mémoire, un raisonnement solide et un peu de chance. Il est vraisemblable qu'Hergé a emprunté une idée de détail à Maurice Renard quand il a travaillé à *l'oreille cassée*, quelques mois après la parution du *Maître de la lumière* : à vous de la trouver.

Maurice Renard : *Le maître de la lumière* - 1933 - 219 p. - épuisé en librairie mais téléchargeable gratuitement sur <http://fr.feedbooks.com/book/4565>